

Abbé Raymond SALIS – 1924/2022 – Gembrie le 1^{er} Mars 2022

Bien à l'abri dans le garage du Presbytère de St Martin-La Gespe, Mgr Théas, précédant la bénédiction de la première pierre de l'église, s'étaient adressé à tous les participants qui étaient sous une pluie battante : « je suis sûr à présent » avait-il dit « que les chrétiens de cette paroisse seront des chrétiens bien trempés ! »
Permettez-moi d'ajouter qu'en disant cela il ne se mouillait pas beaucoup.

Avons-nous été des paroissiens parfaits ? Sans doute pas mais je puis, avec d'autres ici présents, porter témoignage que le curé fondateur, l'abbé Salis, a été, lui, un pasteur bien trempé. J'ose dire avec certitude qu'il avait tout compris de sa mission de prêtre et de curé.

Les anecdotes ne manquent pas et il va falloir faire un gros effort pour résumer en quelques mots tout ce qu'il a fait.

L'abbé Salis était tout d'abord d'une grande simplicité et d'une grande accessibilité. Il a fondé cette paroisse St Martin, avec, déjà, douze ans d'expérience de sacerdoce à Vieille-Aure, Sailhan puis à la Cathédrale en assurant aussi la charge d'aumônier de la JOC-JOCF et du Lycée Vincent de Paul alors appelé « La Ruche ».

Sa mission, il l'a accomplie comme une araignée tisse sa toile, créant des réseaux, des liens avec tous les habitants, visitant quasiment toutes les familles en soirée, pour passer une heure avec elles. Je me souviens le voir arriver chez moi et demander à ma mère de lui recoudre un bouton à sa soutane, lui en chemise en train de discuter avec mon père.

On peut dire que l'abbé Salis a fait partie de presque toutes les familles, sillonnant les rues nouvelles de ce quartier tout neuf, surveillant les maisons l'été en l'absence des occupants partis en vacances.

Ces mêmes étés, il a consacré pas mal de ses journées à transporter dans sa 4L les enfants des cités, notamment de la Cité Radieuse, pour leur faire prendre un peu l'air de Payolle.

Plusieurs témoignages m'ont été rapportés sur l'accueil si souriant qu'il réservait aux nouveaux habitants du quartier.

Il était aussi l'homme de la fraternité, réunissant quotidiennement autour de sa table les aumôniers des établissements scolaires publics dont les discussions horrifiaient parfois sa maman, Mme Salis, qui vivait avec lui et qui ne manquait pas de leur reprocher souvent certains de leurs propos peu dignes de saints ecclésiastiques.

Les discussions d'actualité allaient bon train, le maître de maison admirant la compétence des journalistes qui étaient de vrais « politologues ».

Bien avant le synode, il travaillait avec les laïcs, notamment M. Poque, M. Lavigne, M. Berreciartua qui ont toujours géré la paroisse avec beaucoup de disponibilité respectant la devise du curé : « l'argent est pour la pastorale et pas le contraire ! » La construction de l'église a été un moment fort à une période où l'on envisageait encore l'avenir avec optimisme. Une église simple, comme il la souhaitait ouvrant grandes ses portes à toutes les célébrations de la ville qui exigeaient de l'espace comme, notamment toutes les professions de foi.

Mais tous ces traits de la personnalité de l'abbé Salis ne se sont pas simplement révélés à la Gespe. Ces mêmes qualités de disponibilité, de fraternité, son caractère très cicatrisant ont conduit Mgr Donze à le nommer en 1985 curé de Lannemezan qui avait vécu une période difficile. Il y est resté 16 ans avant de rejoindre, à la retraite, la Maison St Paul qu'il avait si bien connue et utilisée comme Eglise et centre paroissial avant la construction de St Martin. Je le revois encore trônant au sommet des escaliers pour nous rassembler, les enfants du quartier, avant les séances de catéchisme.

Cette maison, il l'a aussi connue alors qu'elle hébergeait les familles rapatriées d'Algérie et lui-même a eu le souci de les accueillir sur sa nouvelle paroisse et de se préoccuper de leur installation. Certaines de ces familles lui en savent encore gré.

Tant qu'il a pu, il a contribué à la pastorale de son église diocésaine en devenant alors prêtre auxiliaire de Saint Pierre et Saint Paul à Urac.

Sa dernière résidence a été la Maison St Frai où il se sentait bien. Dans sa chambre, quatre tableaux de peinture : St Bertrand de Comminges, St Martin de Tarbes, St Jean-Baptiste de Lannemezan et la chapelle du Plan d'Ilheu près d'ici à Gembrie, son village natal où il aimait retrouver les siens. Sa famille était sacrée et pour lui « faire un saut » au pays, c'était retrouver ses frères et sœurs, ses neveux et ses nièces.

Je ne peux pas passer sous silence son humour qu'il avait en toute occasion : à une dame qui lui demandait si elle pouvait venir à la messe avec son chien, il avait répondu que oui, à condition qu'il se confesse auparavant et je ne peux pas non plus ne pas vous rapporter cette savoureuse réflexion qu'il m'avait faite un jour : « Voistu » me dit-il « par notre formation de prêtre nous savons expliquer l'incarnation, comprendre la résurrection et discerner l'œuvre de l'Esprit mais il y a une question à laquelle nous ne sommes pas capables de répondre : 'est-ce que nous ronflons la nuit? ' »

Reposez en paix, abbé Salis car vous entendez à présent le Seigneur nous accueillir comme un bon et fidèle serviteur. Puisse nous tous vous imiter parce que nous avons encore beaucoup à apprendre et à retenir de votre génération. De là où vous êtes, vous nous y aiderez.